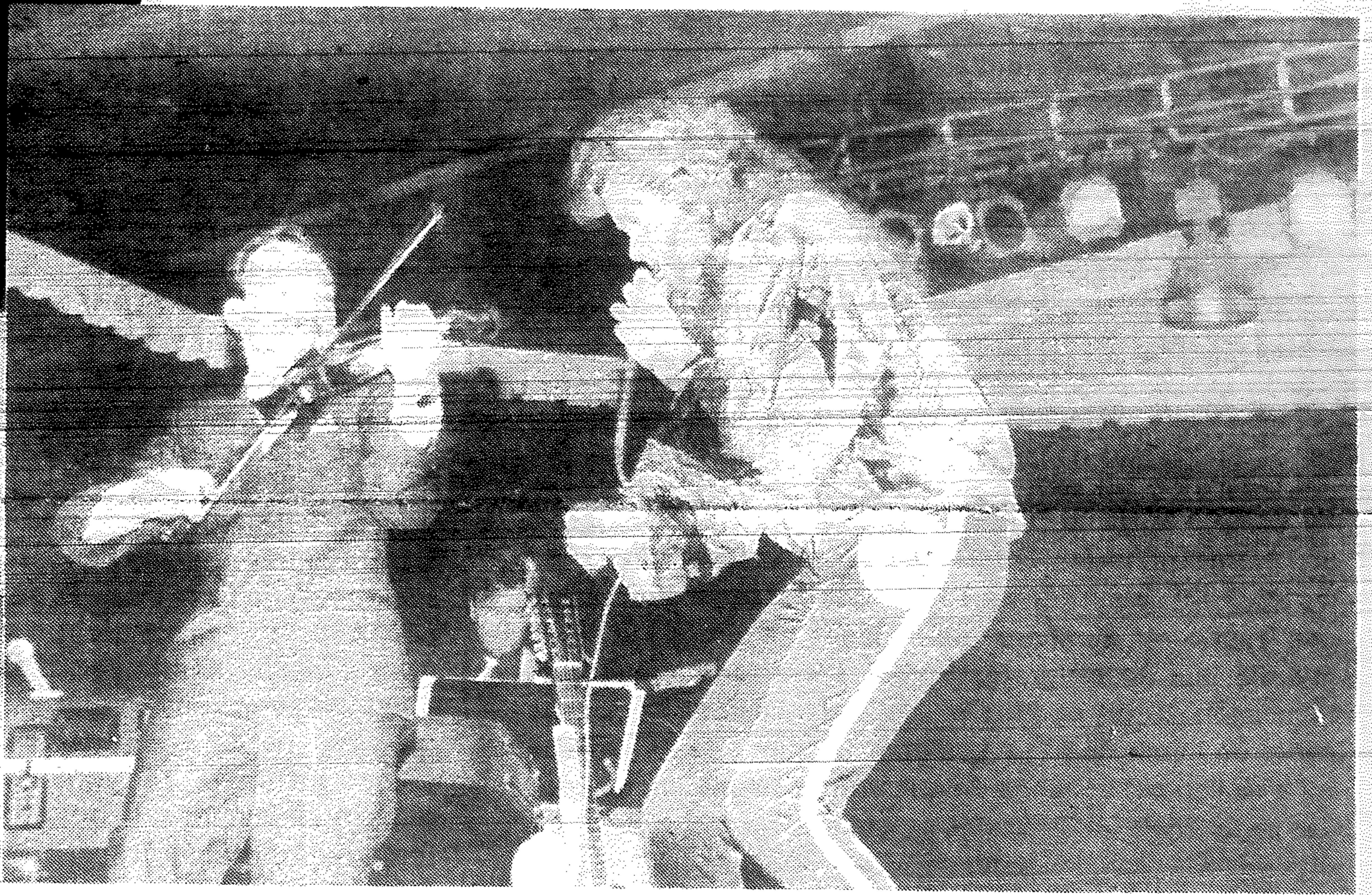




Au party d'Édith les francophones se sont amusés

à lire en page 3



On fête la Saint-Jean à Régina



Les francophones de Régina se sont rencontrés pour fêter le patron des Canadiens français, Saint-Jean Baptiste, au Turvey Centre de l'IPSCO. La piscine et les glissades ont su distraire les jeunes tandis que les moins jeunes se sont regroupés au bar.

Trempés, mais heureux!

à lire en page 3



Klaxonnant de bon coeur, les participants de la Caravane francosaskoise s'avancent vers l'accueil. Le trajet symbolique accompli, la fête commence à Gravelbourg!

ACTUALITES

La Fête fransaskoise

La pluie n'a pas noyé l'esprit de fête

PAR MICHEL MARCHILDON

L'esprit de fête qu'amenait avec elle la Caravane fransaskoise en pénétrant dans la ville de Gravelbourg est le même que les participants ont choisi de maintenir tout au long de cette fête annuelle des francophones de la Saskatchewan.

Les drapeaux fransaskois collés aux fenêtres d'auto, les ballons attachés aux miroirs, la trentaine de voitures dirigées par les lumières clignotantes de la Gendarmerie Royale du Canada arrivent à leur fête, accueillis par les gens déjà sur les lieux.

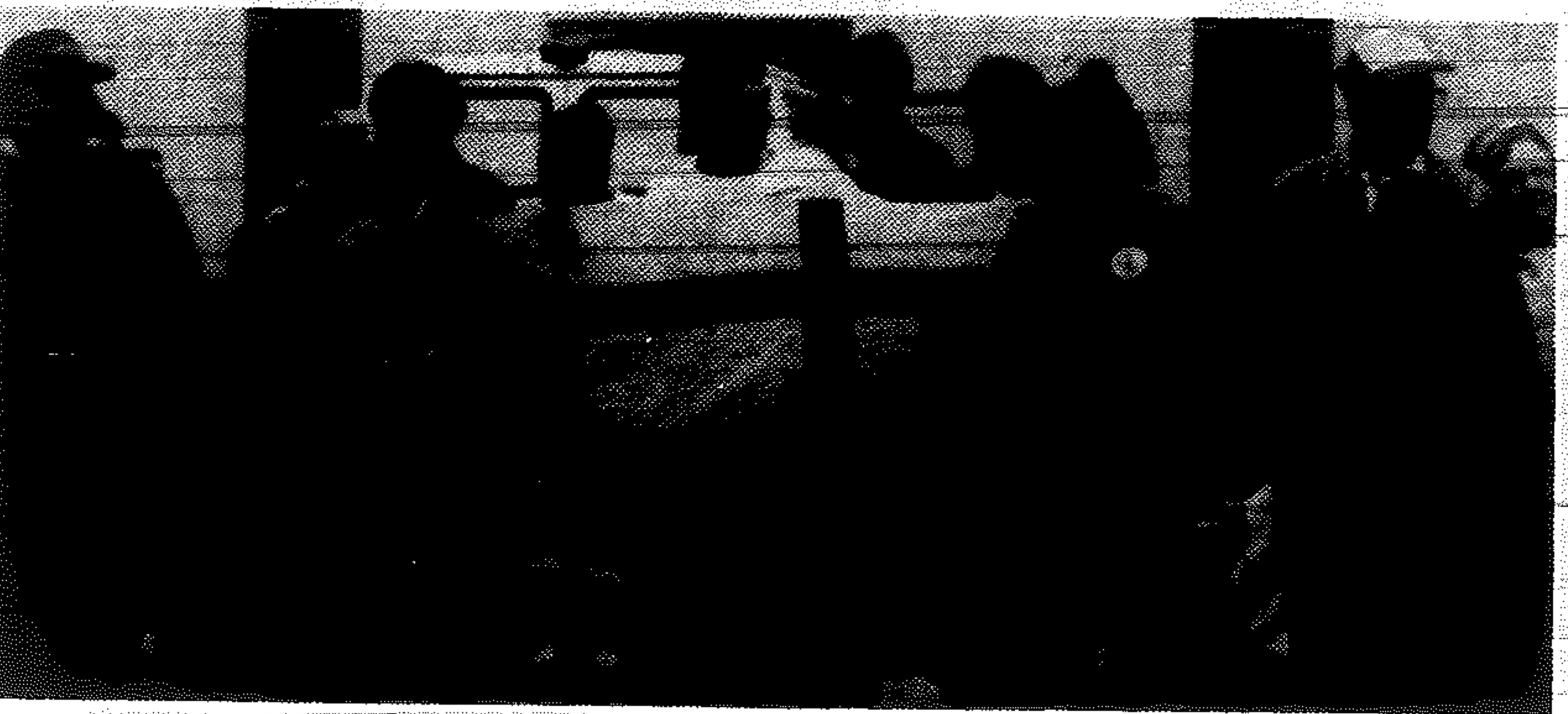
Trempez, mais heureux, regroupés devant l'aréna de Gravelbourg (Palestre), les gens étaient officiellement accueillis par un des organisateurs régionaux, M. Réal Forest.

"Je te gage qu'ils vous avaient dit que c'était un climat sec ici... c'est peut-être trempé à l'extérieur, mais je vous assure que l'esprit est chaud à l'intérieur", déclarait-il. Une petite tournée de la ville pour annoncer le début de la Fête aux citoyens de Gravelbourg et ensuite, on se dirige vers l'accueil où les trousseaux d'information sont distribués ainsi que les macarons, les drapeaux et les épinglettes. La pluie n'éteint pas la flamme des Fransaskois.

Dimanche soir, les participants ont l'occasion de se dégourdir à la Palestre en assistant au concours d'amateurs où Mme Rose Marchildon-Walcholtz, découverte de l'année, reçoit des mains de



M. André Moquin explique les règlements de la première course aux grenouilles. (À cause de la popularité des insecticides dans la région, ces grenouilles ont été importées de Lisieux).



À cette occasion, la foule brandit fièrement la croix et le lys des Fransaskois.

M. Raymond Marcotte, directeur général de la télévision et de la radio françaises en Saskatchewan, un chèque symbolique de 1,000\$, tandis que Lise Tourigny, Linda De Serre, Marc Lafontaine, Rose Marchildon-Walcholtz et Andrée Noonan remportent tous des prix de 250\$.

Pour certains, la soirée prend fin après le spectacle,

tandis que pour d'autres elle ne fait que commencer (au grand chagrin des voisins qui pensaient dormir).

Le lendemain matin, comme par miracle, le soleil accueille les participants qui sortent de leurs tentes ou de leurs roulottes.

Les tournois de golf et de balle molle sont heureusement réalisables. Vers 10h, les gol-



M. François Dubé et M. Bernard Pedneault se préparent pour le tournoi de golf de l'AGAF.

feurs débutent leur tournoi au lac Thompson qui sera remporté par un des as de la région, M. François Dubé, de Gravelbourg. Quant au tournoi de balle, après de vains efforts, les Pasdenom de Zénon Parc sont conquis par les Habitants de Gravelbourg et ça, sur un terrain boueux et sous un ciel de pluie.

Au gymnase, la brasserie entretient les adultes tandis que les enfants s'amuse aux jeux de balles. Quoiqu'imprévu, le collier de Mme Mona Maisonneuve casse et ses perles de plastique servent à amuser les jeunes de la salle.

Les activités sont nombreuses. Si les sports et les jeux n'intéressent pas les gens, le vernissage de l'exposition d'oeuvres d'art au Centre culturel Maillard et la randonnée touristique en autobus a su le faire.

Mais comme le souligne M. Arthur Denis, président de la Commission culturelle fran-

saskoise, "la Fête fransaskoise est une nécessité qui est sorti du vouloir de se rassembler... pour jouer, parler, jouir de notre compagnie... ça donne l'occasion aux gens de visiter un autre centre fransaskois."

De cette façon, les gens prennent l'occasion de prendre un café, ou une petite "broue" en jasant. Le spectacle d'Édith Butler ne fait qu'accentuer cette camaraderie. Les étincelles qu'elle dégage en spectacle sont remplacés vers 11h par celles des feux d'artifices derrière la Palestre. Ensuite, c'est au tour de la brasserie et de la pizza au gymnase du Collège Mathieu à satisfaire les besoins des gens.

La levée des drapeaux et la remise des médailles aux champions des diverses activités ainsi que le tirage de la loterie de l'Eau Vive le 1er juillet clôturent la Fête fransaskoise 1986. Certains Fransaskois ne se reverront peut-être pas avant... la Fête de 1987.

Édith Butler nous a fait chanter et danser

PAR MICHEL MARCHILDON

Depuis un mois, les francophones de la Saskatchewan voyaient son visage dans le journal, entendaient ses chansons à la radio, mais lundi, le 30 juin, quelque 500 participants de la Fête fransaskoise ont partagé quelques heures dans la vie de cette grande vedette acadienne, Madame Édith Butler.

"L'esprit de la fête", disait-elle avant le spectacle en montrant du doigt l'affiche de la Fête fransaskoise où son visage est suspendu dans le ciel, "c'est ça que je veux être".

Les ongles fraîchement colorés, assis sur sa chaise dans le vestiaire des équipes de hockey de la Palestre de Gravelbourg, Édith venait de terminer une répétition de quelques heures avec son groupe de cinq musiciens. "L'important c'est d'y aller au maximum... après ça, à la grâce de Dieu comme on dit." Après avoir minutieusement préparé l'aspect technique du spectacle, la balance du son, qu'elle dit être tellement importante, c'est le temps de se préparer.

Bien du chemin a été parcouru depuis sa première tournée en 1972, dans plusieurs villes et petits centres francophones de la Saskatchewan.

"Ce qui m'impressionnait le plus en tournée, c'était que tout à coup tu voyais une ville, mais on dirait que la ville reculait et que tu ne semblais jamais pouvoir t'approcher d'elle", raconte Mme Butler de son accent purement acadien.

De l'Olympia à Paris, l'année dernière, où les panneaux géants lui prêtaient des narines "grosses comme ça" nous décrit Édith, en formant un gros cercle avec ses bras, cette Acadienne revient encore une fois visiter ses amis Fransaskois.

Comme le souligne sa gérante depuis 13 ans, Mme Lise Aubut, "Édith voulait venir parce que c'est une personne qui est restée fidèle à ses amis... le vedettariat ne lui est pas monté à la tête... elle vient d'une minorité, elle s'est battu pour cette cause et elle peut comprendre la situation des Fransaskois".

Assise devant son miroir

pour se maquiller, les rouleaux sur la tête, avec, à la main un, verre de vin aux framboises que M. Léon Marchildon est venu lui présenter, ces deux amis discutent encore une fois des bons vieux temps, du début de la carrière d'Édith dans les plaines.

Tandis que M. et Mme Marchildon aident à repasser les costumes que la vedette devra bientôt vêtir, Mme Aubut donne des recommandations à Édith, lui soulignant dans quel contexte elle chante, les activités et les anecdotes intéressantes de la Fête, etc. "C'est comme être un ministre", remarque Édith.

Comme la vie de ministre, la vie d'artiste est aussi exigeante. Ayant atterri à Regina après avoir fait un spectacle à Laval, au Québec, Édith passait en studio à Radio-Canada. Elle donnait ce spectacle à Gravelbourg et repartait en avion le lendemain matin vers 7h30 avec comme destination la ville d'Ottawa afin de partager le spectacle du 1er juillet sur la colline parlementaire avec Robert Charlebois et le Cana-



Avec le coq que sa mère a confectionné pour elle, Édith nous asperge d'étoiles dont cette mascotte est remplie.

dian Brass.

Pour l'instant, c'est le spectacle pour les Fransaskois à Gravelbourg qui la préoccupe. Une dernière gorgée de vin, le temps de vêtir son costume et, comme une bourrasque, elle se précipite sur la scène. D'une chanson à l'autre, d'un instrument à l'autre, la foule ne peut que suivre de leurs regards admiratifs cette chanteuse qui semble les attirer à elle par son énergie et son charme.

Ayant enfilé son tuxedo rouge au pantalon et à la blouse blanche, Édith, la voix

tantôt rauque, tantôt douce, incite les gens à taper des mains, taper des pieds et danser.

Après plus de deux heures de chants et d'anecdotes, allant jusqu'à réaliser un duo avec Mme Christianne Falardeau Picard quand les mots d'une chanson ne lui venait pas, le party a "swingé", comme promis.

"Je sais que pour m'avoir ici ce soir ça voulait dire faire quelques sacrifices... en retour j'ai donné le meilleur de mon âme à vous autres ici ce soir... merci!"